



Réseau des Organisations d'Éleveurs et Pasteurs d'Afrique

SECRETARIAT PERMANENT

**Situation préoccupante dans les pays du Sahel où plusieurs régions sont à risque
de soudure difficile voire de crise pastorale**

NOTE SYNTHÈSE DE LA SITUATION PASTORALE

Novembre 2017

1. INTRODUCTION

Le Réseau Billital Maroobè (RBM) a initié, en 2013, une veille informative effectuée par ses Antennes nationales du Burkina Faso, du Mali et du Niger. Le Réseau a assigné à la veille trois missions essentielles :

- a) observer la dynamique pastorale et les modalités de circulation de l'information dans la zone transfrontalière ;
- b) relayer les informations relatives à la situation des pasteurs ;
- c) fournir des éléments permettant de développer des stratégies opérationnelles transfrontalières d'accès aux ressources pastorales.

En 2014, le RBM a élargi la veille à l'ensemble des sept pays où il est implanté. En 2015, deux nouveaux adhérents, le Togo et le Tchad, viennent participer également à la veille informative qui couvre maintenant neuf pays : le Bénin (l'ensemble du territoire national), le Burkina Faso (régions de l'Est et du Sahel), le Mali (régions de Gao, de Tombouctou, de Kidal et de Kayes), la Mauritanie (wilaya de Gorgol et de Hodh El Gharbi), le Niger (régions de Tillabéry, de Diffa, et de Tahoua), le Nigeria (Etats de Kano, de Kaduna et de Katsina), le Sénégal (la zone pastorale du Ferlo, soit les départements de Linguère, de Podor et de Matam), le Tchad (régions de Hadjer Lamis, de Mayo kebbi Est et du Chari Baguirmi) et le Togo (l'ensemble du territoire national).

L'objectif de la veille informative est d'assurer un suivi proactif de la situation pastorale et des menaces qui pèsent sur les familles de pasteurs. Ainsi, le RBM cherche à avoir la possibilité d'alerter les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent déclencher des actions rapides et efficaces destinées à atténuer les souffrances vécues par les éleveurs et à renforcer les systèmes pastoraux.

Les informations collectées portent sur :

- la situation pastorale (déroulement de la saison des pluies, production fourragère, état des ressources en eau, mouvements des éleveurs et situation des marchés à bétail) ;
- les événements critiques (situation des réfugiés, conflits, exactions, etc.) ;
- les initiatives politiques en cours (actions innovantes) ;
- les mesures prioritaires et les recommandations.

2. DYNAMIQUE DES RESSOURCES PASTORALES

La campagne pastorale s'est généralement installée de façon précoce en fin mai début juin dans la majeure partie de la zone d'observation. Toutefois, dans la partie ouest du Sahel, les pluies n'ont commencé qu'en juillet en Mauritanie et dans le nord du Ferlo au Sénégal. Ces zones ont également subi de longues périodes sèches qui ont porté préjudice à la production fourragère et au remplissage des mares. Elles peuvent être considérées comme des zones à risque de crise pastorales. Même dans les zones de bonne production, elle ne sera pas suffisante pour couvrir les besoins et des mouvements de transhumance à la recherche de pâturage ont commencé de façon précoce. Dans le Nord Mali et autour du lac Tchad, les pasteurs n'ont pas pu exploiter les ressources disponibles en raison de l'insécurité liée aux conflits armés. La situation pastorale est préoccupante dans toute la bande sahélienne sur laquelle pèsent des risques importants de crise pastorale.

2.1 Situation des pâturages

Le Bénin a enregistré un déficit de pâturage dans le nord. Par contre le pâturage est excellent au centre et au sud mais reste difficile d'accès à cause des champs qui entrecoupent les terres de parcours. Les animaux de retour de la petite transhumance interne au Bénin ont donc du mal à profiter du fourrage disponible et des résidus des récoltes qui ont commencé. La rareté des ressources pastorales s'accroît avec l'augmentation de l'emblavure des superficies en cultures de rente et en céréales ainsi que l'utilisation des herbicides. La question de la disponibilité des espaces portant les ressources pastorales reste une question cruciale. Les forêts classées et l'urbanisation sont aussi deux facteurs qui viennent diminuer la disponibilité de terres de parcours.

Au Burkina Faso les zones pastorales de la région du Sahel, côté nord-est (Markoye, Tessit) sont en état de dégradation en termes de pâturage ainsi que les provinces du Seno et du Yagha. Les parties nord et est de la région connaissent déjà l'arrivée des transhumants du Niger et du sud de la région et on observe des cas de conflit liés à l'accès aux résidus des récoltes dans la zone de Dori. La situation pastorale s'annonce difficile vu le niveau de production agricole et fourragère dans un contexte d'insécurité et de vol d'animaux généralisé dans la région du Sahel et les localités frontalières.

Dans la région de l'Est du Burkina, dans la province de la Gnagna, les communes de Mani et de Bognadé ont connues des poches de sécheresse respectivement de 22 et 30 jours en juillet et août. Une partie des animaux de ces deux communes sont dans les communes de Coala (province de la Gnagna) et de Tibga dans la province du Gourma. Il faut aussi retenir l'état de diminution progressive des espaces pastoraux au profit des cultures de rentes (coton et sésame) et l'installation dans la région des nouveaux projets qui appuient les producteurs de sésame, notamment dans la commune de Botou dans la province de la Tapoa. Il est important de noter également les efforts fournis par les organisations de la société civile pastorale et leurs partenaires dans la sécurisation des espaces pastoraux et un meilleur engagement du ministère des ressources animales dans la libération de la zone pastorale de Kabonga.

En Mauritanie, la situation est alarmante. Le pâturage est quasiment nul notamment dans les wilayas de l'Assaba, du Hodh El Gharbi et du Hadh El Chargui. Aucune mare n'a atteint son niveau habituel de remplissage et certaines sont déjà tarées. Il en résulte une forte concentration animale autour des mares de Danawale et de Hadadn (Al Atf). La plupart des éleveurs du sud-est ont transhumé de façon précoce vers le Mali. Les éleveurs vivent une situation très difficile, qu'ils n'ont jamais connue depuis les années 70. Les pouvoirs publics en ont conscience et ont élaboré un plan d'urgence qui est entrain d'être mis en place par le gouvernement et les partenaires.

Au Niger, les déficits notables sont relevés dans les régions de Dosso, Tahoua et dans toute la zone pastorale. Dans la région de Diffa, le déficit fourragère est estimé à 2 millions de tonnes. Les mares de la région sont bien remplies mais abandonnées par les éleveurs, faute de pâturage. Un nombre important de troupeaux de la région ont quitté le Niger en direction du Nigeria, et les îles du lac Tchad malgré la situation sécuritaire menaçante. On note un début de concentration au sud dans les communes de Chetimari et Gueskerou (zone agricole). Il y a trois grands mouvements : Est-Ouest (de Diffa vers Zinder, zone de Gouré; Ouest - Sud, vers la zone agricole et de la Komadougou Yobé et le Nigeria pour la grande transhumance; Ouest - Est vers les îles du lac Tchad.

Au Sénégal les pâturages dans le nord (départements de Podor, Dagana, une partie de Linguère et de Matam) sont très peu fournis, avec des poches complètement dénudées (forage de Tatqui, Beli Gonadi, Mmidi) . Les mares sont en étiage très avancé et impropre à la consommation dans le nord du Ferlo (winde Mawnde ,Thiwde,Ledem) . Les mouvements observés sont des départs des départements de Dagana, Podor ,et Matam, une partie de Linguère ; des transit dans les départements de Linguère, Louga et Ranérou et l'accueil dans les département deRanérou ,Kafrine Koupentoum. Les transhumants Mauritaniens sont entrés au Senegal avec 20000 bovins massés actuellement dans les zones de Teskere, Mboulo, Camb, Yanyang, Wido, Dodji vers Keur Momar Sarr(Lac de Guiers). De surcroît, les éleveurs subissent une mévente du bétail au marché de Dahara. Plusieurs feux de brousse sont recensés dans les départements de Bakel et de Tambacounda qui sont des zones accueil par excellence, même en année normale

Au Mali, dans la région de Tombouctou, à 200 Km au nord du fleuve Niger, il n'existe quasiment pas de pâturage. On signale de fortes concentrations en cours et attendues dans les zones des lacs des cercles de Goundam et Diré. Quant au cercle de Gourma Rharous, dans plusieurs des communes, malheureusement celles qui accueillent le plus d'éleveurs comme Gossi, on note, un déficit fourrager très prononcé. Des cris d'alarme ont été lancés par les autorités au niveau de ce cercle. Dans l'est de la région de Ménaka la campagne a été très mauvaise. Les troupeaux se sont déplacés vers le Sud et d'autres vers la frontière avec le Niger. Dans la région de Gao, il se dégage une situation caractérisée par :

- ✓ Des poches de sécheresses dans le cercle d'Ansongo au niveau précisément des communes de Tessit, Talataye. Dans la commune de Tessit, on note des déplacements de troupeaux vers la commune voisine d'Intillit et le Burkina Fao.
- ✓ Des états de fourrage mauvais à passable dans les communes de Telemsi, Anchawadj et Intillit dans le cercle de Gao.
- ✓ Un état de pâturages et de points passables à mauvais sur l'ensemble des communes du cercle de Bourem. Dans la commune de Tarkint, on parle de sécheresse. Les animaux de cette commune se sont déplacés déjà vers celle d'Anchawadj et d'Intillit dans le cercle de Gao.

Les mouvements importants de troupeaux sont courants vers la vallée du fleuve Niger et le Gourma au niveau de la commune d'Intillit. Ces mouvements sont redoutés par les éleveurs et les observateurs en raison des conséquences de la forte concentration attendue sur le disponible en pâturages et la propagation des épizooties.

2.2 Santé animale

L'état de santé des animaux de la région Est du Burkina Faso est relativement bonne, sauf quelques cas de maladies diarrhéiques constaté au niveau des petits ruminants dans quelques communes de la Tapoa et du Gourma. Selon les éleveurs, les symptômes observés sur les animaux touchés s'apparentent à la peste des petits ruminants. Selon toujours les éleveurs, des prélèvements ont été effectués sur les animaux malades par les services vétérinaires pour des analyses au laboratoire. Dans la province de la Gnagna également des maladies diarrhéiques ont été constaté sur les petits ruminants. Pour les éleveurs de la commune de Mani cette maladie des petits ruminants serait liée à la consommation d'herbe toxique. Au niveau des bovins, des cas d'animaux malades (fièvre et toux) ont été constatés dans des troupeaux qui ont effectués la dernière transhumance vers le sud. Il faut aussi signaler quelques cas isolés de fièvre aphteuse dans presque toutes les communes de la région.

La situation sanitaire des animaux inquiète encore les éleveurs dans les zones pastorales au Nord Mali où les services vétérinaires sont quasi absents du fait de l'insécurité. Le taux de mortalité plus élevé que d'ordinaire, est lié selon les éleveurs pasteurs au faible accès aux soins vétérinaires. Aucun service vétérinaire n'est fonctionnel dans les régions de Ménaka et de Kidal. Dans les régions de Tombouctou, Gao et Mopti également, du fait de l'insécurité, les zones exondées connaissent une couverture sanitaire presque insignifiante. Quant à la région de Kayes, on note une couverture satisfaisante des services vétérinaires. L'ONG TASSAGHT a financé le retour et la réinstallation des vétérinaires dans les postes d'Intillit et Tessit dans la région de Gao dans le cadre du projet BRACED et l'appui technique de VSF Belgique. Dans l'ensemble, dans la région de Kayes, la situation zoo-sanitaire est calme. La campagne de vaccination contre la pasteurellose bovine et ovine a commencé en zone pastorale du Guidimakha depuis le mois de décembre 2016 et elle se poursuit. Toutefois, dans la zone de Kayes, des maladies ordinaires sont apparues dans les troupeaux de vaches et de moutons : fièvre aphteuse, Péripnéumonie Contagieuse Bovine et dermatose nodulaire.

En Mauritanie, la situation est globalement calme. L'on ne signale que quelques cas isolés de pasteurellose et de botulisme dans l'Assaba et le Hod El Gharbi et d'entérototoxicité en début de saison des pluies dans le Guidimakha et le Hod El Chargui. La situation la plus préoccupante et celle des animaux dans le Hod El Chargui menacés par le manque de pâturage.

Dans la région de Diffa au Niger, malgré la concentration et le brassage d'animaux venus de divers horizons, la situation sanitaire du cheptel est calme. Quelques cas de pasteurellose et de charbon ont été déclarés. Dans la région de Tillabéry, on signale des cas de diarrhée des ovins dans le département de Banibangou et d'une maladie des pattes des bovins et des ovins. Dans la région de Tahoua, la situation est calme à Tillia et des campagnes de vaccinations ont été conduites.

3. SITUATION DES MARCHES A BETAIL

Au Mali, les prix du bétail sont stables dans l'ensemble. Toutefois, ils connaissent une baisse continue depuis novembre 2016 dans les régions de Gao et de Ménaka où le prix du taureau et celui du chameau, est en baisse de plus 30 %. Ceci est dû à une offre plus forte que la demande en lien avec le conflit au Nigeria, le principal importateur des bœufs du Nord Mali et du Niger. Les prix des ovins et caprins aussi connaissent une baisse, ce qui met les éleveurs dans une situation d'échanges toujours défavorables sur tous les marchés locaux et même terminaux. Les prix des céréales les plus consommées restent stables mais avec de fortes spéculations en milieu pastoral sans banques de céréales ou de foires hebdomadaires à proximité.

En Mauritanie, la situation des marchés à bétail des régions de l'Est (Hodh El Charghi, Hodh El Gharbi et Assaba) ne s'est pas améliorée depuis l'avènement de la crise malienne. Les prix des animaux ont chuté, surtout celui des gros ruminants et particulièrement les camelins. Selon un éleveur de la région du Hodh El Charghi, l'insécurité est tellement grandissante, que les éleveurs ne risquent pas d'amener leur bétail dans les marchés hebdomadaires maliens, par crainte des coupeurs de routes et des bandits armés.

Dans la région de Diffa au Niger, la période se présente avec un niveau de cherté des denrées sans précédent.

Les denrées alimentaires

- Le sac de 100 kg de mil est à 25000F ;
- Le sac de sorgho de 100kg est à 22600F
- Le sac de 100 kg de maïs est à 25 000F.

Les intrants

- Son du mil, sac de 50 kg : 7150F
- Son de blé, sac de 50 kg : 7400F

Le bétail

- Le bouc de plus d'un an est à 26000F ; la chèvre de plus d'un an est à 27 000F
- Le prix du mouton de plus d'un an est de 50 000F, la brebis varie de 18000F à 42 000F
- Le taurillon de moins de deux(2) ans est à 120 000FCFA, celui de 3 ans à 155 000FCFA, la vache à 195 000FCFA.
- Le chameau (3 à 5 ans) 224 000F, la chamelle de plus de 5 ans est 240 000F

Dans les autres régions du Niger, un taureau se vend à 100 000FCFA, le bélier moyen à 20 000F et le bouc moyen à 10 000F alors que le sac de 100kg de mil coûte 35 000 F, de sorgho 30 000F et de riz 40 000F. Les termes de l'échange sont en défaveur des pasteurs qui doivent vendre plus de bêtes pour se procurer les aliments ou articles de première nécessité.

4. EVENEMENTS CRITIQUES

4.1 Situation des réfugiés

Les éleveurs pasteurs déplacés du Mali, réfugiés au Burkina Faso, au Niger et en Algérie, regagnent leur terroir d'attache pour la plupart. Toutefois, les affrontements violents entre les groupes armés, les communautés ne facilitent pas un retour au calme et à la quiétude.

Ces nombreux conflits communautaires rendent la situation plus complexe et explosive. Parmi ces conflits, on peut noter ceux :

- Entre Ifoghas et Imgad, entre Idnan et Imgad dans la région de Kidal,
- Entre Peulh et Imgad dans la région de Gao,
- Entre Peulh et Dogons dans la région de Mopti,
- Entre Peulh et Bambara dans le Macina.

A ceci s'ajoute, les attaques des groupes terroristes au Niger et au Mali qui ont entraîné un mouvement continu des éleveurs qui ne savent plus quelle est la meilleure destination sur le plan sécuritaire

4.2 Situation sécuritaire et conflits

Au Nigeria, le vol de bétail et le banditisme en milieu rural ont été réduit au minimum à travers les efforts combinés de différents acteurs dont les forces de sécurité et les communautés, en collaboration avec les organisations de pasteurs et d'agriculteurs. Des zones autrefois critiques comme Zamfara, Kaduna, Katsina, sont maintenant libérées de

cette menace. Retour donc à la normale et à la libre circulation des personnes et des biens, comparé à 2014, 2015 et 2016.

Par ailleurs, le Nigeria fait face à l'insurrection de Boko Haram, aux enlèvements, à la question identitaire au Biafra et aux conflits entre agriculteurs et éleveurs. Cependant, le gouvernement actuel relève fermement ces défis et enregistre de nombreux succès. Les points de contrôle militaire ont disparu des grandes voies, les enlèvements sont en diminution et la situation sécuritaire s'améliore.

L'insécurité résiduelle au Mali demeure encore une vive et constante préoccupation des autorités, des élus communaux et des organisations internationales des droits de l'homme. Malgré les dispositions sécuritaires, les Accords de Paix signés en juin 2015, l'insécurité persiste et ce principalement dans les zones pastorales où la présence des forces régulières paraît quasi nulle. Les éleveurs pasteurs ressentent cette insécurité par la poursuite des enlèvements et des vols de bétail à main armée, et même des représailles aussi. Les éleveurs se retrouvent au centre des conflits communautaires dans les régions du Nord et du centre du Mali. Ces conflits opposent soit des éleveurs entre eux et/ou des éleveurs avec d'autres communautés.

La cohabitation communautaire est paisible dans la région de Diffa au Niger malgré la présence d'une diversité d'éleveurs aux mêmes endroits. Cependant, le risque de conflit est grand pour la période à cause de la concentration des troupeaux en zone agropastorale où les pâturages et l'eau sont disponibles, contrairement aux zones pastorales de la région. Si la situation actuelle, perdure, une descente précoce des éleveurs au sud est inévitable et la concentration va engendrer des dégâts champêtres qui sont les principales causes de conflit dans cette zone. Partant, la transhumance vers le lac Tchad, quoique constituant une terrible menace pour la vie des éleveurs et la pratique du pastoralisme à cause de son occupation par des djihadistes de Boko Haram, sera sans doute l'une des voies de recours pour les pasteurs qui n'ont pas de choix.

5. RECOMMANDATIONS

Au vu des risques de crise pastorale qui planent au dessus du Sahel, le RBM recommande aux Etats, à leurs Organisations Intergouvernementales d'intégration et à leurs partenaires techniques et financiers la prise des mesures suivantes :

- Elaborer et mettre en œuvre des plans de réponse aux crises pastorales qui s'annoncent en Mauritanie, au Nord du Sénégal, dans les régions de Diffa, de Dosso, de Tahoua et dans toute la zone pastorale au Niger ainsi que dans certaines parties du Mali ;
- Faciliter la transhumance transfrontalière pour assurer la mobilité des troupeaux et sauver le bétail ;
- Mobiliser la communauté internationale pour apporter une réponse rapide et adaptée et prévenir les crises pastorales.